

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (6)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 5 DÉCEMBRE 2012

Les apprentis terroristes canadiens, comme les européens, partent donc les uns après les autres s'entraîner dans les "camps de Ben Laden", selon les thèses communément acquises. Or l'on constate vite après coup que l'homme cité comme le responsable de ces camps d'entraînement n'est jamais présent sur place, et que surtout, celui qui gère le principal n'a rien à voir avec Al-Qaida. C'est en prime un personnage fantasque, dont la guerre contre les soviétiques lui a laissé un souvenir cuisant : un bout de shrapnel reçu en pleine tête, qui fait que notre "leader d'Al-Qaida" n'a plus vraiment toute sa tête à lui. Arrêté sans ménagement par les américains, son cas ne fera que s'empirer. Après plusieurs années de détention à Guantanamo, on se rendra (enfin) compte qu'il était devenu complètement fou. C'est pourtant celui qui sert de référence à tous les récits sur ses fameux camps, dont on ne possède aucune image valable, autre que celles fournies par des mercenaires déguisés en jihadistes. Un autre responsable est tout aussi... "passionnant" : c'est : Ali Abdul Saoud Mohamed, alias Ali Mohamed, employé à ses heures perdues de la CIA, travaillant à Fort Bragg... et visitant régulièrement les camps d'entraînements d'Al-Qaida, ou l'on croise régulièrement des gens de l'ISI pakistanaise. Un vrai monde de dupes ! Notre jeune employé du FBI va-t-il s'y retrouver, dans ce nid de vipères ? Pas sûr...

Le laxisme canadien mis en cause

Selon le Seattle Times, en tout cas, il n'était pas logique que Ressay, alias Noris, avait pu être aussi facilement expédié vers le Canada après avoir été arrêté par des soldats US à Peshawar : *"la facilité avec laquelle Ressay est rentré au Canada après avoir participé à un camp d'entraînement au terrorisme illustre comment les responsables du contre-terrorisme des États-Unis se moquent parfois de leur voisin du Nord comme étant le porte-avions où les terroristes peuvent atterrir et décoller en toute impunité"*. Il est vrai qu'à ce moment-là, les canadiens ne prêtaient aucune attention particulière à ce genre de terrorisme. Réputé laxiste, le pays intéressait donc des transfuges repérés dans leur pays d'origine ou en Europe. La langue française y favorisant une population algérienne, alors toute imprégnée des thèses du FIS ou du GIA. Ressay avait tout d'abord rejoint la France en 1992, à Marseille, où son visa était venu à expiration : il était alors reparti vers... la Corse, son passeport périmé, ou il se fait faire un autre passeport falsifié sous le nom de Nasser Ressay à la place d'Ahmed. Arrêté le 8 novembre 1993 par la police française à Ajaccio, il devait attendre son jugement qui devrait être prononcé en mars 1994, dans lequel il craignait d'être reconduit en Algérie. Le 20 février, muni d'un troisième passeport au nom de Tahar Medjadi, il s'enfuit vers le Canada à bord du vol Air Canada Flight 871 vers Montreal : à peine débarqué son passeport est reconnu comme faux ; mais il est néanmoins relâché par la police canadienne. Les français n'avaient pas vu que son passeport était un faux mais les canadiens si ; mais il demeurait pour autant toujours libre !

Un jihadiste sorti d'un camp jihadiste



L'algérien Noris, alias Ressay, sortait en fait d'un centre d'entraînement jihadiste bien connu : celui annoncé comme géré par Ben Laden en personne (alors qu'il n'y est pas présent), depuis le temps des soviétiques, où l'avait installé... la CIA. Mais Ben Laden n'y est déjà plus depuis longtemps, et n'y reviendra qu'en 1998. Le Seattle Times le décrit ainsi : *"Khalden était composé de quatre tentes et quatre bâtiments de pierre. Les recrues, 100 à un moment, étaient regroupés par nationalité. Il y avait des Arabes d'Arabie saoudite, de la Jordanie, du Yémen et de l'Algérie, et des Européens de la France, de l'Allemagne, de la Suède et de la Tchétchénie. Parmi les 30 algériens sont deux colocataires anciens Ressay de l'appartement canadien, Sahid Atmani et Moustafa Labsi. Une fois que les Algériens avaient éminé leur formation, ils devaient être supervisés par Abou Doha, un Algérien vivant à Londres. A cette époque, al-Qaïda avait officialisé la formation. Il y avait même un manuel, disponible en langues arabe, française et d'autres. La formation intégrait les méthodes que les conseillers américains avaient*

introduit chez les afghans dans les années 1980 lors de la guerre contre les Soviétiques." Les cours de la CIA des années 80, supervisés par la CIA des années 90, en quelque sorte. En septembre, Ressay - surnommé là-bas Nabil- était envoyé à Darunta pour parfaire sa formation de jihadiste : autrement dit au camp retranché de Tora Bora "ce qui équivalait à l'école d'études supérieures terroriste" note avec humour le journal. Tora Bora, ici, on

connaît bien... comme opération bidon, on n'a quère fait mieux. Les "trous à rats" montrés aux médias, alimentés par une centrale hydro-électrique à proximité, ça reste un must ! Les bombes lancées hostensiblement à côté des objectifs un autre ! L'élimination des derniers stocks de "daisy cutter" datant de la dernière guerre mondiale un dernier ! Ben Laden s'était échappé de Tora Bora en plein accord avec les américains, cela, plus personne n'ose dire le contraire aujourd'hui. Son périple pakistanais pouvait alors commencer : il sera plus court que ce qui a pu en être dit ces derniers mois avec sa fin holywoodienne qui l'aurait amené à devenir "sénile" à Abbottabad.



Un bien étrange formateur, et un nouvel objectif : le territoire américain

Leur responsable de formation sur place, à Khalden ? C'était incroyable Zoubéidah (Zoubaydah pour les américains), homme de paille téléguidé qui a fini fou à lier à Guantanamo : ceux-là même qui l'ont torturé finiront par avouer qu'il ne savait rien et avait inventé une grande partie de ses aveux. Zoubéidah, qui se faisait envoyer des recrues par un des plus anciens émigrés algériens sur place, Abderraouf Hannachi. Qui donc lui dictait ses ordres, voilà tout le problème... puisqu'à Khalden, on voyait davantage l'ISI, accompagnée le plus souvent de la CIA venir superviser la formation des jihadistes, prêts déjà à partir commettre des attentats dans d'autres pays. "Avant de quitter l'Afghanistan, un par un, les algériens ont discuté des cibles potentielles aux États-Unis - un aéroport, une ambassade israélienne, une base militaire. Ils ont décidé que l'explosion devrait coïncider avec le nouveau millénaire. À la mi-Janvier 1999, Ressay a quitté l'Afghanistan avec son ordinateur portable, 12 000 dollars en argent comptant, et - à son insu - un cas de paludisme en devenir. Sa mission : Louer une maison d'accueil de terroristes au Canada. Acheter des passeports et des armes. Construire une bombe qui devrait être utilisée aux États-Unis". Arrivé tôt sur place, à Montréal en 1996, reparti en camp de formation afghan et revenu en 1998, Ressay s'attendait alors à être rejoint par un de ses meilleurs amis algériens à qui il avait demandé, justement partager son appartement : cet ami, c'était Fateh Kamel, débarqué au Canada en bien avant encore, puisqu'en 1988. Manque de chance pour lui, ce meilleur ami n'est pas là à son retour : il dort en prison... en France, arrêté pour avoir préparé des attentats. Néanmoins, aux côtés de Ressay, à son retour en 1999 au 6301 Place de Malicorne, il y avait Abderraouf Hannachi, qui s'était vanté à son arrivée d'avoir lui aussi été entraîné à Khalden, ce qui n'était pas sûr, et quelques années auparavant, donc, il y avait eu déjà Fateh Kamel, qui lui avait déjà combattu pour le jihad, ou était allé s'entraîner pour cela, la véritable spécialité de ce dernier étant surtout la fabrication de faux papiers. Faits le plus souvent à partir de vrais subtilisés à des touristes visitant le Canada, par Ressay. Tous se voient aussi à la mosquée Assuna Annabawiyah, qui voyait défiler les apprentis terroristes, vaguement observés par la police canadienne qui n'y voyait qu'une bande de religieux paumés et désargentés, voleurs à la petite semaine au casier judiciaire rempli de petits larcins répétitifs. Les services secrets canadiens de la fin des années 90 ressemblent beaucoup à la DCRI de l'ère Sarkozy : leur incompétence au niveau de la menace terroriste islamique est la même.

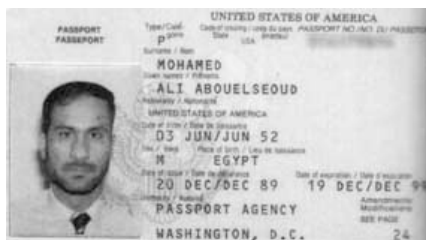
Zubeidah, étrange faux numéro 3 d'Al-Qaida



Le "formateur" de Ressay (en fait le chef du camp, incapable de tenir une arme) a en réalité peu de choses à voir avec Ben Laden Zubeidah, né Zayn al-Abidin Muhammad Hussein en 1971, en Arabie Saoudite, d'un père saoudien et d'une mère jordanienne, est monte en Afghanistan en 1991 pour rejoindre les moudjahidines contre l'invasion communiste. Il y sera l'objet d'un combat qui lui laissera de lourdes séquelles. Il est en effet blessé par des éclats d'obus qui l'atteignent à la tête et lui provoquent des pertes de mémoire à répétition (mais ça, on se gardera bien de l'expliquer au grand public : imaginez un prisonnier sans mémoire, difficile d'en faire un dénonciateur fiable !). Il était devenu "incapable de se servir d'une arme, ne sachant plus comment la manipuler", révélera au Guardian son avocat, ou "ne se rappelait même plus du prénom de son père". "Les interrogatoires de Zubaïdah montrent qu'il souffre de troubles de la personnalité" révèle Jason Leopold en avril 2009, reprenant les "memos" ouverts au public. Evidemment, une affirmation démentie par un des autres "memos" de John Woo l'un de ses interrogateurs partisans de la méthode dure souhaitée par G.W.Bush : "Par l'intermédiaire la lecture de ses journaux intimes et à s'entretenir avec lui, nous

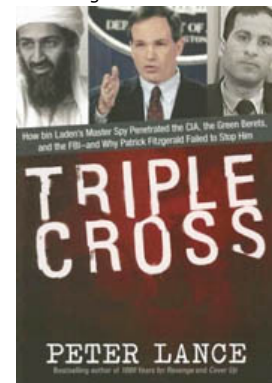
n'avons trouvé aucun antécédent de trouble de la personnalité ou d'autres [pathologie psychiatrique,] "pensée [désordre cognitif ...] durables ou des problèmes de santé mentale." En fait, Zubeidah, torturé à mort, est depuis longtemps devenu fou quand Woo remet son rapport.

Khalden n'était alors pas sous la direction de Ben Laden



Dès 1994 il s'était retrouvé coordinateur d'un camp d'entraînement, celui de Khalden, qui comme celui de Derunta (c'est à Tora Bora en fait !), n'est pas encore sous la houlette de Ben Laden, qui n'y est pas (il est alors au Soudan et n'arrivera à Tora Bora qu'après 1998). Ce camp était alors dirigé par Ibn al-Shaykh al-Libi. Dans le camp, un autre personnage sulfureux traîne ses guêtres : Ali Abdul Saoud Mohamed, alias Ali Mohamed, employé de la CIA travaillant à Fort Bragg, venant régulièrement inspecter les camps des opposants aux soviétiques ! Ali Mohamed, si bien décrit dans l'ouvrage "Triple Cross", comme étant bel et bien un agent américain, passant sa vie entre Fort Bragg et Khalden ou d'autres camps d'entraînements !!! La preuve vivante de l'implication de la CIA dans la manipulation des jihadistes !!! Zubaïdah, dès ce moment là est

obligatoirement déjà sur les tablettes de la CIA, et travaille donc en coordination avec elle ! "La vérité est que Khalden n'était pas simplement un camp d'entraînement d'Al-Qaeda : des terroristes d'autres organisations qu'Al-Qaida s'y sont entraînés", avouera "poliment" le Weekly Standard en août 2009 seulement ! Zubaïdah à Khalden n'a en réalité aucun rapport direct avec Ben Laden, et quand le 11 septembre survient, il est même à Kaboul. De là, il s'active pour recruter des djihadistes, ce qu'il fait via Internet. C'est celui qui gère un petit groupe, sans plus : il n'est absolument pas "l'architecte en chef d'Al-Qaida" comme on l'a présenté abusivement. Là, il s'allie effectivement à Al-Qaida, personne ne peut le nier, mais sans en faire partie pour autant : l'attaque du 11 septembre provoquant l'arrivée des américains sur le terrain, et le groupe de Ben Laden s'étant renforcé et celui de Zubaïdah végétait : ce n'était pas un très bon recruteur ! Il sera arrêté en 2002 à Faisalabad, à la suite d'une course-poursuite où il recevra trois balles dans le corps. Ses troubles de la mémoire et du comportement s'expliquent aisément, car l'homme est diminué : outre ses éclats reçus à la tête, lors de son arrestation, Zubaïdah a reçu trois balles : une dans la jambe, une dans l'estomac et une aux testicules ! Arrêté, il n'a donc pas grand chose à dire



en fait. La CIA connaît déjà tout, elle a travaillé avec lui au Khalden Camp, y compris la gestion plutôt aléatoire de son groupe ... et son absence de liens notables avec Ben Laden. Mais l'administration de Bush, en 2002, qui n'a pas réussi à capturer un seul dirigeant d'Al-Qaida, est à cran. La décision de le torturer est donc prise dans l'espoir d'en faire un personnage important. Résultat, Zubaïdah va parler, beaucoup parler... et induire le FBI et la CIA sur un nombre impressionnant de fausses pistes. Le 17 Avril 2002, un président Bush triomphant annonçait pourtant publiquement que Zubeïdah avait été capturé : "Nous avons récemment appréhendé l'un des plus hauts dirigeants d'Al-Qaïda, un homme nommé Abou Zubaïdah Il passait beaucoup de temps comme l'un des meilleurs responsables de planification d'Al-Qaïda, pour ses projets d'assassinat" affirme-t-il avec aplomb. En 2009, il sera admis que Zubeïdah n'avait jamais fait partie d'Al Qaida, et que 90 des 92

cassettes enregistrées de ses tortures avaient été broyées, pour ne pas révéler la dureté de leurs interrogatoires et le manque d'intérêt des aveux extorqués à Zubaïdah.

Le résultat premier des tortures

Zubaïdah sera donc torturé intensivement, pour finir par avouer tout et son contraire : "Parfois, cet emballage à créer des personnages vire au grotesque en effet. Dans les charges retenues contre Zubaïdah, l'une d'entre elles est particulièrement risible. Suite à ses interrogatoires, l'administration Bush, en 2003, avisera la presse qu'Al-Qaïda aurait projeté de faire sauter le pont de Brooklyn. On dépêchera sur place des brigades de déminage, dans un grand renfort de propagande télévisée. L'histoire, comme celle de Lynch, tiendra bien 6 ou 7 mois les New-Yorkais et tout le pays en haleine. Or, selon les memos des interrogatoires qui ont filtré vers l'extérieur, Zubaydah aurait montré "le pont comme étant celui qui apparaissait dans Godzilla", le remake de 1998". On ne savait pas le saoudien fan d'Hollywood à ce point...C'est grotesque, et cela sent bien trop les goûts cinématographiques de ces tortionnaires qu'autre chose !" Le résultat première des tortures était que les enquêteurs ne recevaient que les réponses qu'ils induisaient chez leur "client". Un projet d'attentat à Brooklyn ? Zubeïdah était prêt à leur décrire... le premier pont dont sa mémoire volatile se souvenait.

Le résultat second des tortures

Mais il y eut d'autres conséquences à ces délires sous torture. L'une d'entre elle allait rendre invivable la vie d'un livreur de pizza algérien, Mohamed Harkat réfugié lui aussi au Canada (membre avéré du FIS algérien il avait été obligé de quitter le pays après la reprise en main de Boufelflika. En 1990, on le retrouvera au Pakistan employé par l'association Muslim World League à Peshawar embarqué dans des projets humanitaires, fournissant la nourriture à des réfugiés, travaillant même aussi pour Human Concern International (HCI), étroitement surveillé par le CSIS canadien qui ne lui trouvera rien à redire, et sans jamais approcher la famille Kadhr et ses liens avec Al-Qaïda. Il revient au Canada en février 1997, où il est accepté comme réfugié politique permanent, et s'entiche même de jeux d'argents, ce qui l'éloigne assez du monde musulman. Malgré ses états de service sans reproche dans l'humanitaire, à Ottawa le 10 Décembre 2002, la police canadienne, qui vient d'être accusée l'année précédente de laxisme par les USA, décide de se rattraper et d'intervenir... sur la base d'éléments "secrets" transmis par les américains. Le contenu n'étant pas révélé au public canadien "pour des raisons de sécurité nationale". Et pour cause : les informations ont été extraites des dépositions sous torture de Zubeïdah. Sous waterboarding constant lors des interrogatoires ce dernier a en effet désigné un homme "semblable à Harkat" comme étant le gestionnaire d'une maison d'hôtes au Pakistan hébergeant des moudjahidines Tchétchènes, "bien qu'il n'ait pas utilisé le nom de M. Harkat" note les textes officiels retrouvés depuis : en réalité on lui avait montré des photos, dont celle d'Harkat. Ce qui a suffit aux Etats-Unis pour accuser le livreur de pizza canadien de "soutenir le terrorisme, y compris les attentats du 11 septembre". Pour étoffer un peu le mince dossier, le SCRS va même ajouter qu'Harkat lui a dit en février 1997, qu'il avait un ami banquier nommé Haji Wazir et qu'il avait déposé de l'argent dans la banque diu dénommé Wazir, mais que pour le SCRS, ce "Haji Wazir n'est que l'autre nom de Pacha Wazir, qui est selon lui "le principal gestionnaire de l'argent d'Oussama Ben Laden." Sans bien sûr en apporter la moindre preuve de ce qui est avancé. Scott Horton du Harper's Magazine affirmera au contraire un peu plus tard que "la suggestion selon laquelle Pacha Wazir a été le gestionnaire des affaires financières de Ben Laden était, et demeure encore aujourd'hui, tout à fait sans fondement."

Un FBI plutôt gêné aux entournures

L'histoire ne dit pas qui a monté au Canada le dossier du FBI sur Harkat : si c'est notre homme du jour, Fred Humphries, détaché, on l'a vu, sur les cellules canadiennes, on comprend chez lui un certain malaise compréhensible aujourd'hui. En 2008, un juge avait demandé au CSIS de révéler ses fameuses "sources" américaines. On n'en voit pas pas d'autres que celles du FBI, dans la partie canadienne, devenue la "spécialité" d'Humphries ! Quatre ans après, on attend toujours la réponse du FBI. L'affaire ayant eu l'année suivante un énième rebondissement : "En mai 2009, le juge canadien Noel a dit que le refus du SCRS de partager ses sources au sujet de la fiabilité d'un informateur qui a témoigné contre M. Harkat était « troublant », et a fait le geste rare de leur ordonner de divulguer les dossiers confidentiels aux avocats de la défense d'Harkat qui possèdent une habilitation de sécurité. Il a également été noté que le SCRS a affirmé avoir détruit tous les exemplaires originaux de leur témoignage, au lieu d'offrir des copies". Les dossiers originaux du FBI perdus, on refille des "photocopies". Humphries devrait songer à ranger un peu mieux ses documents, ou à acheter une autre photocopieuse maintenant que sa carrière a bien avancé. Lors des dernières comparutions, quelqu'un avait balancé sur le net un article où on présentait Harkat comme gérant d'une guesthouse au Pakistan, hébergeant des terroristes : qui avait bien pu faire ça, s'étaient interrogés des internautes, écœurés par ses méthodes... quelque temps plus tard, la page internet disparaissait.... Humphries est d'un caractère à ne rien lâcher, disent de lui ses collègues dans le New-York Times : « Fred est un genre de gars passionné, dit de lui un ancien collègue. "C'est un type un peu obsessionnel. Si il ferma sa mâchoire sur quelque chose, il devient un bouledogue. " Est-ce lui qui a fourni les éléments à charge et sans fondements contre Hakat ??? En ce cas, le séducteur immiscé dans les flirts de généraux n'est pas qu'une pièce rapportée dans le puzzle Petraeus... et la miss avec qui il avait tenté de correspondre une belle espionne en devenir, tant il en sait, le bougre, sur ce qui a précédé le 11 septembre !

